

La France est en guerre contre l'Allemagne depuis 5 ans.



Lundi 11 novembre 1918, 11 heures : dans toute la France, les cloches sonnent à la volée.

Au front, les clairons bondissent sur les parapets et sonnent le «*Cessez-le-Feu*», «*Levez-vous*», «*Au Drapeau*». La «*Marseillaise*» jaillit à pleins poumons des tranchées. Même soulagement en face, dans le camp allemand.

Pour la première fois depuis quatre ans, Français et Allemands peuvent se regarder sans s'entretuer. Un armistice (arrêt des combats) a été conclu le matin entre La France et ses les Alliés et l'Allemagne. Il laisse derrière lui huit millions de morts et six millions de mutilés.

La défaite inéluctable de l'Allemagne

Dès l'échec de leur contre-offensive de juillet 1918, les Allemands ont compris qu'ils n'avaient plus aucun espoir d'arracher la victoire.

C'est que les troupes américaines, fortes de quatre millions d'hommes, arrivent en renfort des Anglais et des Français.

Le 3 novembre, dans le port de Kiel, les marins de la flotte de guerre refusent d'aller à nouveau au combat. L'Allemagne bascule dans l'anarchie et la guerre civile.

Le 9 novembre au matin, la contagion révolutionnaire gagne Berlin. Le prince Max de Bade (chancelier d'Allemagne) téléphone à l'empereur, à Spa. «*Votre abdication est devenue nécessaire pour sauver l'Allemagne de la guerre civile*», lui dit-il. Guillaume II s'y résout et part en exil.

Un armistice mal accepté

Les militaires s'étant défaussés, c'est à un civil, Matthias Erzberger, que revient la pénible tâche de négocier l'armistice. Les soldats allemands rentrent déçus au pays.

En France, la demande d'armistice fait débat. Le président de la République Raymon Poincaré et le général Pétain voudraient profiter de l'avantage militaire pour envahir l'Allemagne. Mais le général des troupes alliées, Ferdinand Foch, et le chef du gouvernement, Georges Clemenceau, ne croient pas l'armée française capable de se battre encore longtemps et souhaitent en finir au plus vite.

L'armistice est signé dans le wagon spécial du généralissime Foch, au carrefour de Rethondes, au milieu de la forêt de Compiègne, le 11 novembre à 5h15 du matin.

L'armistice est conclu pour 36 jours mais sera régulièrement renouvelé jusqu'au traité de paix du 28 juin 1919.

